Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 21 (1971)

Heft: 3

Buchbesprechung: Hitlers Krieg und die Deutschen. Stimmung und Haltung der deutschen Bevölkerung im Zweiten Weltkrieg [Marlis G. Steinert]

Autor: Lasserre, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MARLIS G. STEINERT, *Hitlers Krieg und die Deutschen. Stimmung und Haltung der deutschen Bevölkerung im Zweiten Weltkrieg.* Düsseldorf, Wien, Econ, 1970. 646 S. (Veröffentlichung des Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales, Genf.)

Etudier l'opinion publique sans lire les journaux est la gageure qui a permis à ce copieux ouvrage de voir le jour. Analyser la presse allemande de 1939 à 1945 aurait été impensable. Il était plus simple et plus efficace d'utiliser les directives officielles et, inversément, les rapports du *Sicherheitsdienst*, des organes judiciaires et autres sur l'évolution de la mentalité dans le pays. Certes, ces derniers documents n'ont pas toujours une véracité insoupçonnable, car si les maîtres de la propagande exigeaient la vérité de leurs informateurs, il fallait quand même que ceux-ci sachent ce qu'il valait mieux ne pas dire! Dans l'ensemble, c'est sur des fondements sûrs qu'avec prudence l'auteur a édifié son enquête. Celle-ci se déroule selon un plan chronologique qui commence avec l'avant-guerre, mais, aux 4/5 du livre, porte sur la guerre elle-même. Elle s'arrête évidemment aux grands événements militaires comme l'attaque de la Pologne ou la défaite de Stalingrad, mais, utilement, s'attarde à la grisaille de la vie quotidienne où les esprits s'aigrissent parce qu'on manque de charbon ou que les bombardements inlassables épuisent les volontés. Il y a aussi des événements intérieurs qui tendent l'atmosphère: l'euthanasie des malades mentaux et incurables dans l'hiver 1939–1940 inquiète l'opinion et suscite l'indignation dans l'Eglise (les milieux catholiques causent des soucis incessants au régime qui bute souvent sur leur résistance morale et tentera sans succès de la persécution); la liquidation des juifs, menée plus habilement, ne rencontre guère que l'indifférence d'une population efficacement manipulée qui ne veut ni ne peut se représenter ce que cela signifie.

Quant aux événements extérieurs, ils ont des effets parfois inattendus: certes, l'invasion de la Pologne cause au début une «loyauté récalcitrante», mais la rapide victoire oblige bien vite à des prodiges d'acrobatie, puisqu'elle n'amène pas la paix tant promise comme récompense. Les victoires de 1940, couronnées par l'armistice de Compiègne déchaînent l'enthousiasme, Hitler est à son zénith. Pour préparer la crise suivante, la campagne de Russie, Goebbels use en grand du procédé de l'assimilation, si bien que quand l'attaque se déclenche, une population résignée à l'inévitable admet que l'Allemagne doit sauver l'Europe contre une conjuration qui réunit les juifs, les démocrates, les ploutocrates et les bolchéviks, mais elle ne se rend pas compte des complications qu'une telle guerre entraîne; elle s'y intéresse moins qu'au rationnement! Mais les lettres des soldats éveillent bientôt l'inquiétude: pour la première fois, elles découragent l'arrière et obtiennent plus de crédit que la propagande. Elles sont l'une des sources de ces rumeurs qui causent tant de soucis au gouvernement parce qu'elles gâtent les effets de la mise en condition psychologique et contribuent à obliger le pouvoir à tenir compte d'une opinion récalcitrante. Cette attitude des militaires, qui s'ajoute aux problèmes du front intérieur, impose des préoccupations croissantes aux

services d'information, car ils veulent éviter à tout prix que le peuple trahisse les combattants (hantise du *Dolchstoss im Rücken!)* et que ceux-ci ne contaminent les civils. Il faudra renoncer par exemple à faire usage des lettres des soldats de Stalingrad. Il est dommage du reste que l'auteur n'ait pas davantage étudié la psychologie de l'armée, à laquelle quelques pages sont simplement consacrées ici et là.

Dès Stalingrad, la proclamation de la guerre totale et les bombardements massifs, commence le calvaire du peuple allemand qui, d'un côté subit une crise de confiance qui s'étend parfois jusqu'au Führer, mais de l'autre est obligé de redoubler sa peine et son labeur. Les rapports, qui distinguent toujours soigneusement et prudemment entre la *Haltung* et la *Stimmung* constatent que la population commence à vaciller. Certes, des lueurs d'espoir ou de soulagement apparaissent: le débarquement détend une atmosphère survoltée et suscite, avec les armes secrètes, un instant de foi, l'attentat contre Hitler lui rend un moment la popularité, la contre-attaque des Ardennes réconforte, parce qu'enfin quelque chose se passe. Brefs moments où société et Etat se retrouvent, mais que la déroute fait vite oublier, malgré les efforts de Goebbels et de ses commandos spécialisés.

En conclusion, l'auteur constate que la propagande, même en pays totalitaire, est impuissante contre les mythes, les rumeurs et les observations personnelles. Elle ne peut pas créer par exemple une image favorable du combattant italien, ni faire croire à la victoire quand les gens voient les villes partir en fumée (l'Est résiste cependant mieux au défaitisme, tant il est vrai que des clivages apparaissent dans l'opinion publique selon les moments, les lieux et les milieux sociaux). Dans l'ensemble, le régime, toujours plus critiqué peut de moins en moins sortir la population de son apathie morale. Parfois du reste, la critique fuse, les plaintes s'exacerbent ... et le gouvernement cède; mais rarement le peuple se rend compte de la puissance qu'il possède malgré tout.

Cet ouvrage se lit avec un intérêt soutenu. L'analyse des directives et des thèmes de propagande, qui comprend de nombreuses citations, est particulièrement suggestive et souvent plus riche d'enseignement que les recherches sur l'opinion publique, nécessairement plus fragmentaires. L'auteur n'a pas utilisé les méthodes d'analyse du contenu, ce qu'on regrette parfois, mais il aurait dû se servir davantage des plaisanteries politiques et faire appel à la linguistique: pour un ouvrage qui s'attache surtout à un processus évolutif, il y aurait eu là une mine de renseignements précieux. L'argot militaire par exemple n'exprime pas du tout la mort de la même manière tout au cours du conflit. D'autre part si la présentation chronologique se justifiait parfaitement pour ce sujet, il aurait fallu introduire beaucoup plus de subdivisions: l'ouvrage est trop massif, avec ses immenses chapitres dont les titres correspondent imparfaitement au contenu. Cela ne facilite pas la consultation.

Lausanne *André Lasserre*